

PROGRAMME DES EXPOSITIONS 2026

PROGRAMME DES EXPOSITIONS 2026

Byblos, cité éternelle

24 mars - 23 août 2026

Salles d'exposition (niveaux +1 / +2)

Plongez dans l'histoire du premier port maritime international au monde : Byblos, qui joua un rôle clé dans l'histoire méditerranéenne, relia de haute Antiquité la côte libanaise à l'Égypte, la Mésopotamie et le monde égéen, noua des liens uniques avec les pharaons et joua un rôle majeur dans la diffusion de l'alphabet phénicien.

Obélisque d'Abishemou, mosaïque de l'enlèvement d'Europe... : 400 pièces d'exception, déployées dans une scénographie spectaculaire, vous immérgent dans l'épopée de cette cité parmi les plus anciennes du Liban, classée sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Une histoire qui débuta il y a plus de 8900 ans et dont les protagonistes sont des navigateurs et des marchands, des rois et des pharaons. À découvrir en exclusivité : les dernières découvertes du port antique et le fruit des fouilles les plus récentes, ayant mis au jour la porte Sud de la ville et une nécropole de l'Âge du bronze parvenue, fait exceptionnel, intacte jusqu'à nous.

De la pêche au commerce international

Byblos est le meilleur témoin de l'urbanisation de la région, qui débute dès le début du III^e millénaire avant notre ère. Le site atteste d'une occupation humaine et d'aménagements ininterrompus depuis les premières installations d'une communauté de pêcheurs, il y a 9000 ans, jusqu'à nos jours. La ville de l'Âge du Bronze est au cœur de l'exposition ; c'est l'un des premiers et plus impressionnantes exemples de cité-État dans le monde méditerranéen. Mais le visiteur est aussi invité à découvrir les Byblos phénicienne, hellénistique, romaine, et enfin le témoignage de ceux qui habitent, aujourd'hui encore, le cœur battant de la ville historique médiévale. Byblos est implantée sur un promontoire surplombant la Méditerranée, à 40 km au nord de l'actuelle Beyrouth. À partir de 3200 av. notre ère, elle devient l'un des ports principaux de la Méditerranée et le restera pendant plus de 2000 ans. La cité doit ce statut à la relation unique qu'elle a notamment nouée avec les pharaons d'Égypte autour du commerce du cèdre. Byblos est en effet située au pied des grandes forêts de cèdre, dont le bois est recherché dès la plus haute Antiquité pour la construction et pour les senteurs qu'il exhale, et dont la résine est utilisée pour la momification.

Trésors des rois et des temples

Les trésors découverts dans la nécropole royale et les temples de la cité du début du II^e millénaire av. J.-C. constituent l'un des temps forts de l'exposition. Elle en présente une sélection, provenant des tombes des rois de Byblos Abi-Shemou et Yapi-Shemou-Abi : vaisselle d'or et d'argent, parures en or incrustées de pierres semi-précieuses, miroirs, armes d'apparat... Beaucoup de ces pièces dénotent une forte influence égyptienne ; certaines proviennent même directement d'Égypte, cadeaux des pharaons Amenemhat III et IV. Les dépôts votifs du Temple aux obélisques ne sont pas moins riches : figurines de faïence, haches fenestrées en or et en argent, poignards d'apparat, bijoux... accompagnent le cortège impressionnant des centaines de figurines humaines en bronze, parfois plaquées d'or.

Une nécropole intacte

Le site de Byblos, exploré dès le XIX^e siècle par Ernest Renan, conserve encore de nombreux secrets, dont certains viennent d'être percés à jour et sont pour la première fois présentés au public, faisant l'objet de sections

centrales de l'exposition : la découverte récente et unique d'une nécropole de la classe supérieure et des élites de la ville de l'Âge du Bronze Moyen (vers 1800 av. notre ère), restée intégralement intacte, fait rarissime dans la région, est un des éléments centraux de l'exposition. Depuis 2019, cette nécropole fait l'objet de fouilles archéologiques dans le cadre d'une coopération entre la Direction Générale des Antiquités du Liban et le département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

Cette présentation permet de découvrir la campagne de fouilles et des artefacts mis au jour, qui ont d'ores et déjà bouleversé la compréhension de l'organisation sociale et économique de cette emblématique cité maritime.

Exposition organisée en collaboration avec le ministère de la Culture / Direction générale des Antiquités du Liban (DGA), sur une idée originale du musée des Antiquités de Leiden et de la DGA

Captifs. Arts et esclavage dans la Méditerranée moderne

31 mars -19 juillet 2026

Espace des Donateurs (niveau -2)

Voici la première exposition à explorer une histoire méconnue : celle des musulmans et des chrétiens réduits en esclavage des deux côtés de la Méditerranée, pendant plus de trois siècles. Découvrez l'impact de cette histoire sur les cultures matérielles en Europe à travers un large éventail d'œuvres d'art étonnantes et rarement exposées.

L'exposition *Captifs. Arts et esclavage dans la Méditerranée moderne* s'intéresse en particulier à la présence et aux témoignages souvent oubliés des Nord-Africains et de certains Africains de l'Ouest asservis en Europe. Centrée sur les ports de France, d'Italie et de l'île de Malte du XVII^e siècle aux années 1830, elle met en lumière les expériences et les représentations de ces êtres humains contraints de travailler comme galériens, serviteurs, traducteurs, musiciens et assistants d'artistes.

Captifs révèle l'impact profond de cette histoire sur les cultures matérielles en Europe en présentant un large éventail d'œuvres d'art étonnantes et rarement exposées : un dessin d'après nature d'un esclave musulman réalisé par le peintre en chef de Louis XIV, Charles Lebrun ; des œuvres d'art représentant ou inspirées du monument emblématique de Pietro Tacca connu sous le nom de « Quattro Mori » ; des peintures représentant la répression d'une révolte d'esclaves à Malte en 1749 ; un album de dessins exceptionnels de Fabroni représentant des galériens au travail et au repos ; et d'autres objets remarquables tels que des armes maritimes, des sculptures de navires, des talismans et des lettres écrites par des captifs musulmans et chrétiens, qui seront lues à haute voix.

Enfin, une œuvre d'art contemporaine ouvrira des perspectives sur ce qu'est devenue cette longue histoire : de son oubli après la prise d'Alger par les troupes françaises en 1830 aux débats contemporains sur les œuvres d'art qui ont représenté l'esclavage, y compris les Quattro Mori.

Ce projet a reçu un financement du Conseil européen de la recherche (ERC) dans le cadre du programme de recherche et d'innovation Horizon 2020 de l'Union européenne (convention n°819353).

Mariages - Farah

2 juin - 1^{er} novembre 2026

Salles d'exposition (niveaux -1 et -2) et salle hypostyle (niveau -2)

Le mariage est un moment pivot dans la vie intime et sociale de femmes et d'hommes du monde entier. Au Maghreb, cet évènement se célèbre en grande pompe car il est l'occasion de faire communauté en se rassemblant autour d'une joie collective. L'un des mots qui désigne le mariage est d'ailleurs *farah*, « joie » en arabe.

Afin de capter l'essence de ces fêtes dans toute leur diversité, l'IMA donne la parole à des artistes contemporains, principalement des femmes, originaires de Tunisie, d'Algérie, du Maroc et de leurs diasporas, qui posent leur regard, subjectif, sur ce moment important dans la vie sociale et intime, et nous font parcourir les étapes codifiées du mariage et comprendre ce que ces fêtes rituelles disent des sociétés qui les pratiquent. L'exposition *Mariages-Farah*, organisée à l'IMA dans le cadre de la Saison Méditerranée mise en œuvre par l'Institut Français, explore le mariage comme un rituel social en constante évolution. Certains artistes célèbrent les traditions, les moments de joie collective que permettent ces fêtes, et questionnent l'héritage de ces traditions et leurs survivances. D'autres mettent en perspective certaines pratiques du mariage avec les sociétés qui les pratiquent et les idéologies qu'elles véhiculent.

Mêlant créations artistiques, objets patrimoniaux, archives et une scénographie immersive pour valoriser les dimensions matérielles et immatérielles (dances, musiques, costumes, nourriture...) de ce patrimoine culturel, l'exposition sera accompagnée d'une programmation culturelle et de médiation foisonnante, inaugurée par une grande parade placée sous la direction artistique de Mohamed Bourouissa.

La grande aventure du savoir médical

13 octobre 2026 - 10 janvier 2027

Espace des Donateurs (niveau -2)

Sous le commissariat du Dr Philippe Abastado, cardiologue clinicien et directeur de recherche en épistémologie appliquée à la médecine à l'Université Paris 7, l'exposition explore la transmission du savoir médical, de l'Antiquité aux Temps modernes. Aventure de l'homme pour l'homme, la médecine passe d'une civilisation à l'autre, malgré les guerres et les conflits, malgré les vicissitudes politiques et économiques, au-delà parfois des réserves religieuses et morales.

De la Grèce à Rome, de Rome à Alexandrie, d'Alexandrie à Bagdad, de Bagdad à Padoue... le savoir médical a le livre pour principal outil, livre qui témoigne également de l'extraordinaire continuité de l'éthique du corps médical, notamment dans sa relation avec la patientèle. Les textes médicaux demeurent vivants comme en témoignent nombre d'ouvrages annotés et commentés par des médecins de plusieurs générations, parfois dans des langues différentes.

Entre le VII^e et le XVI^e siècle de l'ère commune, le monde arabo-musulman marque profondément la médecine par une évolution majeure tant des concepts que des techniques. Cette longue période s'ouvre et se clôt par une révolution linguistique : le passage du grec à l'arabe, puis celui de l'arabe au latin, deux moments privilégiés de remises en cause et de débats.

Dans les cinq thèmes du parcours de l'exposition – traduire, transmettre, débattre, expérimenter, soigner – des manuscrits somptueusement enluminés, des incunables et des imprimés illustrés de gravures occupent le cœur de la présentation, à côté d'objets en usage dans la pharmacopée et la chirurgie. En parallèle à la collection patrimoniale, des animations numériques invitent à découvrir la géographie de cette aventure médicale, ses grandes figures, leurs théories sur le corps, leurs pratiques de la consultation, leurs recommandations pour la conservation d'une bonne santé, la fabrication de médicaments composés...

L'exposition ambitionne la prise de conscience du savoir médical comme le produit d'un brassage multiséculaire d'hommes et d'influences, prônant la tolérance et l'ouverture à l'autre en nos temps de replis identitaires et de certitudes.

Les secrets de l'Alhambra nasride

24 novembre 2026 - 16 mai 2027

Salles d'expositions (niveaux +1 / +2)

Joyau de l'art islamique, unique complexe palatial musulman conservé en Occident, l'Alhambra est l'un des monuments les plus visités au monde. C'est l'Alhambra telle que bâtie par les sultans nasrides – bien différente de la forteresse actuelle – que l'exposition met en lumière, en dévoilant et en décryptant certains de ses secrets à l'apogée de sa splendeur, sous le règne du sultan Muhammad V, au XIV^e siècle, au fil d'une passionnante promenade immersive jalonnée de merveilleuses œuvres d'art.

Évocation du génie de la fontaine des lions, de la poésie de l'eau, des complexités géométriques du décor, du raffinement de l'épigraphie qui donne voix au palais, du faste des fêtes sultaniennes, de la sensualité des jardins, des échanges culturels malgré les tensions militaires constantes... : cette exposition raconte l'Alhambra nasride, éclaire sa splendeur et révèle quelques-uns de ses mystères.

Visite-promenade dans la future exposition

La beauté de l'Alhambra pourrait faire oublier qu'elle est en premier lieu une forteresse, ceinte de murs et de tours et siège d'une garnison, et que l'émirat nasride est en réalité un État en sursis, menacé et grignoté sans répit par les Etats voisins. En parallèle d'une sélection d'armes et de pièces d'armure et de harnachement, l'immersion permettra au visiteur de découvrir un chef-d'œuvre caché et très peu connu de la peinture arabe, montrant le retour d'une expédition militaire victorieuse.

La fontaine des lions, qui a donné son nom actuel au palais qui l'accueille, pièce la plus iconique de l'Alhambra et chef-d'œuvre de l'art nasride, a été remaniée au cours des siècles qui ont suivi la conquête chrétienne. À quoi ressemblait-elle du temps du règne de Muhammad V, qui la fit installer ? Autour d'une copie de la fontaine, le visiteur découvrira différentes hypothèses scientifiques sur la signification, la forme et le fonctionnement de la

fontaine. Pièce majeure de l'exposition, celle-ci sera aussi l'occasion traiter de l'importance de l'eau pour tout le complexe palatial, tant au plan esthétique que pour son caractère essentiel à la vie même du site. Pour exalter la perfection de la création divine sans avoir à l'imiter, les artistes musulmans et particulièrement nasrides ont utilisé l'abstraction, permise par la rigueur mathématique. Ainsi, l'édifice entier, tant sur le plan architectural qu'ornemental, se base sur la répétition à l'infini de motifs géométriques. Les trames décoratives sont le fruit de compositions réalisées à partir de motifs qui bougent et tournent selon tous les types de symétrie possible, pour donner lieu à leur tour à de nouvelles formes géométriques très variées. Un pan de l'exposition est dédié à ces tracés et à leur procédé, à la découverte d'un principe artistique majeur, typiquement musulman, développé sur différents types de supports, qu'il s'agisse des murs en céramique du palais ou des objets d'art qui le décorent : soieries, manuscrits, boiseries, marqueteries, etc.

Elément fondamental de l'esthétique de l'Alhambra, les couleurs sont magnifiées par la lumière, qui crée des effets chromatiques et des mouvements sur divers motifs ornementaux. Le spectacle de cette polychromie intense, qui n'est que partiellement décelable aujourd'hui, sera rendu possible par les procédés immersifs, mettant en valeur les jeux de lumières du plafond de Lindaraja, ainsi que les détails et la finesse des dessins des muqarnas ou des plafonds.

Les murs de l'Alhambra sont recouverts de textes. Loin d'être cantonnés à une simple fonction décorative, ceux-ci sont littéralement la voix du palais. Le visiteur est invité à découvrir les différents types de calligraphie et à lire certaines inscriptions en les déchiffrant au sein de motifs ornementaux complexes – devises, mot baraka, poèmes, citations coraniques – tout en s'imprégnant de leur musicalité grâce à la retranscription audio de leur lecture. Ici encore, une sélection pointue d'œuvres d'art permettra de voir que ce principe décoratif basé sur la calligraphie est loin de se cantonner aux seuls murs du palais.

Malgré les relations fluctuantes qu'entretient l'émirat nasride avec les Etats voisins, les échanges artistiques sont particulièrement fructueux, comme en témoignent des œuvres venant aussi bien du monde chrétien qu'islamique. L'exposition décodera par ailleurs les peintures de la salle des rois, à l'iconographie surprenante dans un palais musulman.

Les sources historiques et les diwans de poésie relatent les fêtes somptueuses organisées dans l'enceinte du palais à l'occasion de la célébration du mawlid (anniversaire du prophète), des noces royales ou des circoncisions des fils de sultan. Pour en restituer l'ambiance et le faste, place, dans une ambiance musicale, à la splendeur des œuvres et à la reconstitution de l'automate présenté lors du mawlid de 1362.

C'est sur une sensuelle évocation du jardin que s'achève l'exposition. L'Alhambra n'est-il pas une métaphore du jardin ? Outre les références au jardin du paradis ou aux jardins terrestres gravées sur ses murs, la forteresse renferme de vrais jardins, d'agrément ou productifs. À découvrir, une installation créée pour l'occasion, fondée sur les connaissances scientifiques relatives aux jardins de l'Alhambra, fait appel à nos sens, notamment à l'ouïe et à l'odorat...

Vos Contacts :

Achat billetterie en nombre

- Contact : Hafida Bensouilah / hbensouillah@imarabe.org / 01 40 51 38 62

Réservation pour les groupes

- Contact : Dunia Delage / ddelage@imarabe.org / 01 40 51 38 45
- Contact : Sara Bennour / sbennour@imarabe.org 01 40 51 39 54

Professionnels du tourisme et universités

- Contact : Sophie Puel / spuel@imarabe.org / 01 40 51 39 92

Amis de l'IMA

- Contact : Marianne Carion / mcarion@imarabe.org / 01 40 51 34 66

Champ social

- Contact : Marie Moënné / mmoenne@imarabe.org / 01 40 51 34 86

Centre de langue et de civilisations arabes

- CIMA / cima@imarabe.org
- CLCA Public Adultes / clcapublicadultes@imarabe.org
- CLCA Public Jeune / clcapublicjeune@imarabe.org

Location des espaces

- Contact : Dhaouia Assoul / dassoul@imarabe.org
- Faiza Belmeliani / fbelmeliani@imarabe.org

Vos liens internet :

- Site internet de l'IMA : <https://www.imarabe.org/>
- Billetterie en nombre : <https://www.imarabe.org/fr/vous-etes-groupe-cse-collectivite>
- Réservation des groupes : <https://www.imarabe.org/fr/vous-etes-groupe-cse-collectivite>
- Privatisation d'espace : <https://www.imarabe.org/fr/vous-etes-groupe-cse-collectivite>

Retrouvez-nous



Sur notre site web :
imarabe.org ou
via le QR code
ci-contre



Si vous êtes un groupe, un CSE ou une
collectivité, rendez-vous sur :
[imarabe.org/fr/vous-etes-groupe-cse-collectivite](https://www.imarabe.org/fr/vous-etes-groupe-cse-collectivite)
ou via le QR code ci-contre